FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

ANNÉE 1930 N° 2

Thèse présentée pour le Doctorat en médecine

par

Albert Marie Alphonse SCHOULLER

né le 20 Août 1900 à Neufgrange (Moselle)

Contribution à l'Etude des Zoopathies

Président: M. PFERSDORFF, Professeur

Les Editions Universitaires de Strasbourg
1. Place de l'Université - Rue du Maire Dietrich 1
STRASBOURG
R. C. Strasbourg 3677

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

ANNÉE 1930 N° 2

Thèse présentée pour le Doctorat en médecine

par

Albert Marie Alphonse SCHOULLER

né le 20 Août 1900 à Neufgrange (Moselle)

Contribution à l'Etude des Zoopathies

Président : M. PFERSDORFF, Professeur

Les Editions Universitaires de Strasbourg
1, Place de l'Université ÷ Rue du Maire Dietrich 1
STRASBOURG
R. C. Strasbourg 3677

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

Doyen	MM.	ANCEL ✻ ✪ I.
Assesseur		MERKLEN ✻ ✪ I.

Professeurs

Embryologie	MM.	ANCEL ✻ ✪ I.
Anatomie		FORSTER ✻ ✪ I.
Histologie		BOUIN O. ✻ ✪ I.
Physiologie		SCHAEFFER ✪ I.
Physique biologique		N....
Chimie biologique		NICLOUX ✻ ✪ I.
Anatomie pathologique		MASSON ✻ ✪ I.
Pharmacologie, Médecine expérimentale		AMBARD ✻ ✪ I.
Hygiène, Bactériologie		BORREL C. ✻ ✪ A.
Médecine légale		CHAVIGNY C. ✻ ✪ I.
Clinique médicale		MERKLEN ✻ ✪ I. BLUM Léon O. ✻ ✪ I.
Clinique chirurgicale		LERICHE O. ✻ ✪ I. STOLZ ✻ ✪ I.
Clinique ophtalmologique		WEILL ✪ I.
Clinique dermatologique		PAUTRIER O. ✻ ✪ I.
Clinique psychiatrique		PFERSDORFF ✻ ✪ I.
Clinique neurologique		BARRÉ ✻ ✪ I.
Clinique gynécologique et accouchements		REEB ✪ A.
Clinique infantile		ROHMER ✪ I.
Clinique oto-rhino-laryngologique		CANUYT ✪ A.

Professeurs sans chaire :

MM. ARON Max ✪ A.
BELLOCQ ✪ I.
BOEZ ✪ I.
FONTÈS ✪ A.
GÉRY ✪ A.
SCHWARTZ ✪ A

Chargés de cours et Agrégés :

MM. BLUM (Paul) ✻ ✪ I.
GÉLMA ✪ A.
GUNSETT ✻ ✪ A.
HANNS ✻ ✪ A.
HUMBERT ✻ ✪ A.
KELLER ✪ A.
LARROUSSE
SIMON ✻
VAUCHER ✪ A.
WEISS A.

Serment d'Hippocrate.

En présence des maîtres de cette école, de mes chers condisciples, je promets et je jure au nom de l'Être suprême d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe.

Ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les moeurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis resté fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque!

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548014_0012

A MES PARENTS

témoignage d'affection filiale

A MA FAMILLE

A TOUS CEUX QUI ME SONT CHERS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR CH. PFERSDORFF

Chevalier de la Légion d'Honneur,
Directeur de la Clinique de l'Université
de Strasbourg

à qui je dois l'idée de ce travail et auquel je reste profondément reconnaissant pour la bienveillance avec laquelle il m'a aidé à le réaliser.

INTRODUCTION

Le délire de zoopathie interne, c'est-à-dire la croyance d'un malade d'avoir dans son corps un animal ou des animaux provoquant les sensations les plus diverses est un délire assez rare. Pour la plupart des auteurs les idées délirantes de zoopathie sont des troubles cenesthésiques, des paracenesthésies. Les définitions de la cénesthésie sont nombreuses, et ont ceci de particulier qu'elles ne sont pas toujours concordantes.

D u p r é qui s'est beaucoup intéressé à la question écrit : «Pour beaucoup d'auteurs c'est le sentiment intime plus ou moins obscur de notre corps, de la tonalité générale, de l'exercice de nos fonctions, résultat de la synthèse des sensations, surtout végétatives qui émanent de la vie de l'organisme. Enfin par une extension progressive du sens étymologique du terme une signification plus vaste et plus abstraite, d'ordre plus normal que physique, s'est attaché au mot cénesthésie, devenu parfois presque synonyme des expressions «ton effectif, humeurs, dispositions «sentimentales». Ces diverses

attributions du mot cénesthésie, explicables par d'excellentes raisons et notamment par les progrès de la psychologie ont l'inconvénient d'obscurcir parfois le discours et notamment d'apporter quelquefois confusions dans le langage entre les deux notions du «sensitif» et de l'«affectif». Les éléments sensitifs, communs ou spécifiques, sont d'ordre représentatif et constituent les matériaux de la connaissance objective. Les éléments affectifs sont d'ordre émotionnel et constituent les états de plaisirs ou de douleurs du sujet qui sent, et chez lequel toute sensation s'accompagne de tonalité agréable ou pénible.

C'est de la synthèse des éléments primaires, de la sensibilité organique que résulte le sentiment de l'existence, la conscience de l'organisme. Ce sentiment actuel joint à la mémoire de notre passé, constitue la notion de la personnalité.»

W e r n i c k e dans le Traité de Psychiatrie traite la question à fond. Nous savons qu'il a divisé la conscience en trois grandes parties : l'allopsyché ou rapport de notre conscience avec le monde extérieur, l'autopsyché ou la conscience de notre je, de notre psychisme et finalement la somatopsyché, conscience de notre moi corporel. C'est cette dernière qui occupera notre attention comme étant à même de nous faire comprendre le mécanisme de la zoopathie. Après avoir dit que l'intégrité du système ner-

veux conducteur est nécessaire pour permettre des perceptions de notre personnalité corporelle et que la conscience de notre corps ne s'acquiert que peu à peu au courant de la vie, c'est à dire de la même manière que la conscience du monde extérieur par le fait que des signaux des différentes parties du corps arrivent au champ de projection du cerveau et y laisse des traces mnésiques» ; il continue : «Aux sensations d'organes se rattachent également des sensations qui proviennent des muscles, des articulations et des intestins, surtout en ce qui concerne ces derniers il nous est facile de voir qu'il revient un rôle spécial aux perceptions organiques et qu'elles peuvent avoir lieu sans le concours des perceptions sensorielles. A l'état normal, nous sommes peu conscients de ces perceptions organiques. Par contre les maladies des intestins nous démontrent qu'il sont très sensibles et influent beaucoup sur notre état général. En réalité l'élément qu'on a décrit sous l'expression de ton affectif des sensations, c'est-à-dire le sentiment de bien-être ou de malaise est surtout prononcé dans les sensations organiques d'origine intestinale, même encore plus que la localisation de la sensation. La localisation des perceptions organiques internes a toujours un caractère vague et imprécis quoique nous disions couramment que quelqu'un souffre de maux d'estomac, etc....

Mais le fonctionnement normal ou pathologique influence beaucoup sur notre état ou autrement dit, la conscience du moi corporel montre une dépendance étroite avec l'état des gros intestins. Le ton affectif des sensations, en général, doit être rangé comme une affection de la conscience de notre corps. Il est à supposer que la conscience du moi corporel contienne également des champs de projection pour les organes internes, une supposition qui peut s'appuyer sur certains symptômes hypocondriaques remarqués chez les aliénés. La somme donc des images mnésiques (engrames) de toutes les perceptions organiques forme le contenu de la conscience de la personnalité corporelle, de même que les engrames des perceptions sensorielles constituaient la conscience du monde extérieur. Tous ces champs de projection qui forment l'ensemble de la conscience du moi corporel sont reliés entre eux étroitement par des voies associatives. Puisque les signaux que le corps même envoie à la conscience sont toujours les mêmes sous les mêmes conditions il se forme entre les engrames des perceptions organiques, une liaison telle qu'elle ne pourrait jamais être réalisée pour les engrames du monde extérieur. Les différentes parties du moi corporel sont immuables dans les rapports réciproques. Les choses du monde extérieur sont par contre assez variables. Nous pouvons nous isoler plus ou moins des choses du monde extérieur. Les percep-

tions par contre que nous fournit notre corps ne nous quittent jamais. Pendant le sommeil les influences de l'extérieur ne paraissent pas laisser de trace, par contre la surface du corps sur laquelle nous reposons continue à envoyer des signaux à la conscience. Quelle que soit la position que nous prenons à l'état de veille nous ne pouvons nous soustraire en effet des pressions continuelles et à la perception de celles-ci sur une partie de notre corps. Nous comprenons donc que chaque perception organique rappelle à la conscience tout le complexus des engrames des organes corporels et que de cette façon est constitué un concept global ; celui de la personnalité.

Les sensations organiques ont deux origines : d'une part l'excitation extérieure, d'autre part l'excitation interne. Par exemple la sensation du chaud et du froid de la peau par suite de phénomènes vasomoteurs, les sensations perverties du goût par suite d'un catarrhe ou des troubles auditifs successifs : bourdonnements, perceptions de lumière sans qu'un rayon lumineux excite la rétine, etc.... Toutes ces sensations ne sont nullement mises en rapport avec l'extérieur. Il en résulte donc que la perception dépend de la sensation organique, mais la sensation organique ne dépend pas d'une perception sensorielle réelle. Par là, la supposition se trouve appuyée que la conscience du moi corporel est représentée par des cellules de perception et forme

alors un premier relai du cortex par lequel doit passer l'excitation sensorielle avant d'arriver aux champs de la conscience du monde extérieur». Et quelques lignes après : «En ce qui concerne l'étiologie nous remarquerons que très souvent il existe une lésion corporelle provoquant ces troubles morbides d'identification. Tout de même il ne peut s'agir d'une simple relation entre cause à effet puisqu'on a l'occasion d'observer de nombreuses fois les mêmes maladies sans qu'il en résulte une forme de psychose. Par contre, il sera permis de juger ces cas comme des exemples certains d'une paresthésie psycho-sensorielle s'y rattachant. La vieille théorie du changement de place du côlon provoquant une maladie mentale nous sera de nouveau plus compréhensible. Toujours est-il que les symptômes de la maladie sont déterminés par des troubles d'identification psycho-sensorielle de sensations d'organes sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit de paresthésie, d'anesthésie ou hyperesthésie». (Traduction d'après Spindler, Thèse de Strasbourg 1928).

Nous citons à titre de mémoire les noms de Henle, Höffding, Reil, Ray, Deny, Morel, Grasset, Seglas, Storch, Förster, Bruck, Camus, Blondel pour avoir fournis des travaux sur la cénesthésie et nous laissons suivre ce qui est écrit

dans le Traité de Psychiatrie de B a l l e t sous le chapître de la cénesthésie :

«On donne le nom de cénesthésie au sentiment général que nous avons de l'existence de notre corps ; c'est «la somme, «le chaos non débrouillé des sensations qui de tous les points du corps sont sans cesse transmises au sensorium. Ce sont ces sensations dérivant des organes et des tissus pris individuellement à l'exclusion des organes des sens spéciaux qui ont été appelées des différents noms de sensibilité générale, sensations organiques, sensations internes. Bien qu'elles n'aient guère de caractère représentatif, qu'il s'agisse d'impressions peu susceptibles de revivre sous formes d'images il n'en est pas moins vrai que les indications des malades sur leur état intérieur dénotent dans les bases premières du sens organique des altérations que l'on désigne communément des noms d'illusions ou d'hallucinations de la sensibilité générale ou cénesthésique.

Tout organe, tout viscère, peut ainsi devenir le siège de sensations désagréables ou douloureuses, de déplacement, de changement de forme, de volume, de consistance, etc.... Tel aliéné croit avoir le ventre plein d'animaux, de démons ; tel autre, a des trous dans le cerveau, des vers dans le poumon, du pus dans les veines, ou bien l'estomac bouché, etc....

Ces différentes sensations imaginaires peuvent être fixes ou mobiles, partielles ou généralisées.

Dans ce dernier cas le malade éprouve des sensations, des commotions, des douleurs indescriptibles par tout le corps ; d'autrefois il a l'impression d'être changé en totalité, d'être en verre, en carton, en bois, en pierre ; d'être creux, d'être mort, etc....

Ces hallucinations cénesthésiques très fréquentes chez les aliénés ont une portée toute spéciale. En effet, si les sens externes sont l'origine principale de la connaissance, ils n'interviennent que d'une façon très secondaire dans la conception de la personnalité dont la base première est dans le sens du corps de la cénesthésie. Il s'ensuit que les hallucinations sensorielles ne peuvent avoir sur la personnalité qu'une atteinte très superficielle tandis que les cénesthésiques correspondent souvent à des altérations très graves de la personnalité. («Dédoublement, transformation)».

Dans les traités de psychiatrie actuels les délires de zoopathie interne figurent dans le syndrôme hypocondriaque. Rogues de Fursac : «Les idées hypocondriaques sont relatives à la personnalité même du sujet et portent soit sur la sphère physique : l'estomac est noué, la moelle épinière ramollie, l'organisme vicié par une maladie incurable, rongé par un animal caché dans l'abdomen, la poitrine, le

crâne (délire de zoopathie interne), soit sur la sphère psychique.»

Sérieux et Capgras : «L'interprétation hypocondriaque ne dépasse pourtant pas une certaine limite : il cotoie l'absurde, mais il ne le franchit qu'exceptionnellement. Les idées de possession sont en effet très rares et ne s'observent guère que chez les débiles. Ces derniers croient quelquefois à la pénétration d'un animal dans leur corps (délire hypocondriaque de zoopathie) — (Dupré)».

Régis :«Le plus souvent à la base de l'idée hypocondriaque existe un trouble réel de l'organe, de l'appareil ou de la fonction que j'ai pu, dans un cas, déceler à l'aide de la radiographie (S. M. P. 1906) le délire n'est alors comme nous le disions plus haut qu'un délire d'interprétation. Tel est le délire de possession corporel par des animaux (délire de zoopathie interne) des êtres vivants, des démons, ayant souvent pour point de départ des tumeurs abdominales, de la dilatation de l'estomac avec zones de dilatation de Head, des contractions intestinales ou de simples borborygmes bruyants».

et dans le chapitre des auto-intoxciations intestinales chroniques : «A côté de ces mélancolies à délire hypocondriaque prédominant, on trouve aussi, dans les auto-intoxications gastro-intestinales chroniques, des psychoses de toutes sortes dans lesquel-

les le délire ou les hallucinations s'objectivent sur l'organe malade de façon que les sujets en arrivent à croire qu'ils ont des corps étrangers, des animaux, des vers, des personnages vivants, le diable et jusqu'à des conciles dans le ventre, comme la célèbre Mère Concil d'Esquirol, à l'autopsie de laquelle on trouva une lésion chronique de l'intestin (délire de possession démoniaque) délire de zoopathie interne Dupré et Léry 1905 ; délire de fausse grossesse, etc.... etc....) On est a peu près d'accord aujourd'hui pour penser que le trouble local, fonctionnel ou organique, qu'on peut parfois déceler, même par la radiographie (Régis S. M. P. 1906), ne crée pas de toutes pièces le délire mais se borne, chez un prédisposé,à l'orienter et à le fixer, c'est-à-dire à lui donner sa forme, sa couleur et sa localisation».

Pour Esquirol les idées de possession sont des illusions : «Les perturbations de la sensibilité organique, les sensations internes provoquent souvent les illusions des aliénés..... Les douleurs gastriques, intestinales, les borborygmes, le trouble des évacuations alvines sont autant de symptômes sur lesquels les aliénés se font souvent illusion portant des jugements aussi faux que divers sur la nature et les causes de ces symptômes».

Morel : «L'homme sain jouissant de sa raison, les ramène à leurs interprétations véritables tandis

qu'elles deviennent pour des hypocondriaques le point de départ des illusions les plus étranges. Ils ont des vers immondes qui les rongent».

M a r c e : «La science renferme un assez grand nombre de faits analogues dans lesquels les lésions viscérales ou des phénomènes purement physiologiques sont devenus l'origine d'illusions de toutes sortes. Chez les hypocondriaques le moindre malaise gastrique ou intestinal, les digestions pénibles, les borborygmes sont autant de phénomènes qui se transforment et s'accomodent en idées délirantes du malade. C'est un lombric, une grenouille, une vipère, dont ils sentent les mouvements et les morsures. qui se transporte d'un côté tantôt de l'autre ne leur laissant ni paix ni trève et absorbant toute leur activité actuelle.

Pour H u s s , M o t a r d : «Ces délires constituent de véritables symptômes, seulement ceux-ci sont méconnus par les malades qui portent sur eux des jugements en rapport avec leur nature même de leurs conceptions délirantes».

S e g l a s : «Fréquemment des malades présentent des idées hypocondriaques en rapport avec les troubles de la sensibilité générale et viscérale. Il est certains cas mêmes, où ces idées hypocondriaques peuvent être considérées comme équivalentes de l'idée de possession, par exemple lorsque le ma-

lade dit qu'il a des animaux dans le corps, qu'il a un ver, des taénias dans l'intérieur des organes».

M a s s e l o n : «Les idées de possession animale sont le résultat de sensations correspondantes à des mouvements organiques interprétés d'une façon délirante».

R o y : «Ur de nos paralytiques généraux dont le délire hypocondriaque est d'une variabilité et d'une richesse extraordinaire se plaignait un jour d'avoir un chat dans sa gorge qui l'empêchait de respirer et de manger. Il suffit de lui faire ouvrir la bouche pour constater une amygdalite et une pharyngite intenses avec exsudat abondant ; l'angine grâce au traitement convenable guérit débarrassant du chat qu'il avait dans la gorge le malade qui se mit à adopter d'autres conceptions délirantes plus ou moins absurdes».

P a r c h a p p e : «Les altérations organiques dans les viscères sont l'occasion de sensations, de mouvements qui susceptibles de faire illusion même à une raison saine, deviennent des causes d'erreur de jugement, et des éléments de délire pour une raison troublée. Ainsi une folle qui portait un sarcome de l'utérus se croyait enceinte quoiqu'elle fut âgée de 50 ans ; elle sentait les mouvements de son enfant. Atteinte d'une péritonite mortelle elle prenait les douleurs de la maladie pour des douleurs

de la paturition : les exemples de sensations internes illusoires sont très communs chez les fous. Un mélancolique croit avoir dans le ventre des animaux ou le diable ou des lames de rasoirs ou des couteaux».

— — — — —

OBSERVATION.

— — —

Monsieur K. Albert, né le 30 Mai 1875 à Blotzh. (Haut-Rhin).

Examen du 4 Juillet 1929.

Antécédents héréditaires :

Père mort de bronchite à l'âge de 83 ans. Mère morte pendant la guerre.

Antécédents personnels :

K.... n'a jamais été malade sérieusement. Prétend avoir eu la blennorragie à l'âge de 17 ans. Il aurait eu pendant la guerre un petit chancre insignifiant dont son médecin prétendait que cela n'était rien parce que les bords ne présentaient pas d'induration.

Examen psychique :

Orientation : Le malade est orienté dans le temps et dans l'espace. Le malade ne concède ni hallucinations visuelles, ni auditives, ni tactiles.

Mémoire : intacte.

Calcul : sans fautes.

Epellation°: bonne, mais ralentie.

Explication de proverbes : «Fais ce que dois advienne ce que pourra» est expliqué : «occupe toi uniquement de ton droit et de ton devoir et ne t'occupe pas de ce que tu seras et deviendras».

Affectivité : Malade accessible, pleure facilement surtout quand il pense à sa mère.

Réactions : Le malade est généralement très passif.

Langage : Peu de troubles du langage.

Jugement : Répond à son niveau social.

Examen corporel :

Mouvements lents. Fibrillation de la langue et des lèvres. Romberg positif.

Les pupilles sont petites, régulières, réagissant à peine à la lumière, mais bien à l'accommodation.

Réflexes rotuliens : plus vifs à droite qu'à gauche.

Réflexes cutanés abdominaux : abolis.

Babinski : négatif.

Pas d'ictus, pas de troubles trophiques.

Poumons, cœur et autres organes : sans particularités.

La réaction de Bordet-Wassermann est positive dans le sang et dans le liquide céphalo-rachidien.

Hyperalbuminose et lymphocytose du liquide céphalo-racidien.

Idées délirantes :

«Je vais vous raconter l'histoire de mes bêtes. Celà a commencé en Octobre 1927. C'était comme deux petites souris qui se trouvaient en bas dans le côté gauche. Je sentais les fourrures et les petites queues qui se promenaient entre les intestins sous la peau. Celà ne faisait pas mal, et je ne faisais pas attention. Alors elles ont commencé à grignoter et alors celà me faisait mal et après

est venu un petit être, je crois que c'était un petit aigle, mais qui avait un bec carré, pas comme les autres oiseaux et il a fait de l'ordre. Il a fait une bataille et a mangé les souris. Mais cette bataille me faisait souffrir. Puis est venu un autre être plus grand — tout celà c'était au commencement — celà s'appelait donc un caméléon. Je crois que c'en était un grand qui changeait de couleurs et ce caméléon se promenait et me chatouillait du haut en bas. Et les souris sont revenues et je sentais leur fourrure. Puis il y avait une fourrure plus grande, c'était une belette. Je la sentais très bien. C'était une grande souris, une vraie belette. Elle me griffait, se promenait et puis grignotait mes intestins sous la peau. Est entrevenu un grand aigle qui les a chassées mais lui alors m'a picoté le foie — et le foie du côté gauche. — Jamais je n'ai rien eu du côté droit. En ce moment, j'ai de vagues sentiments de petites souris et de gros rats.»

La question : «sont-ce vraiment des animaux?».

Le malade répond : «ce ne sont que des impressions que j'ai. Les douleurs sont comme les animaux. Il n'y a pas autre chose. Voyez, en ce moment, je sens très bien comme ce rat se promène entre les intestins et me chatouille. Je sens sa fourrure et maintenant il grignotte. Je sens des griffes du côté gauche».

Le 6 Juin 1928 :

«Je sens — j'ai senti — je ne sens plus qu'il y a un espèce d'animal que je sens toujours — celui-là je le sens toujours, un qui a une face de demi-lune, un petit nez rond avec une figure de Gambrinus. En ce

moment celui-ci n'est pas rasé. Je sens les poils. Celui-là il me rogne. Il me fait toujours du mal. Je ne sais pas pourquoi. Tout celà, ce sont des sensations. Nous ne parlons pas de choses réelles puisque celà ne se peut pas. Les dents de rechange qu'il a ce sont de grosses molaires avec des choses aiguës pour couper le ras de la chair, comme si ' il y avait quelque chose de mauvais qu'il voudrait raser. Tout celà ce sont des impressions. Je ne les ai jamais vus. J'ai senti des formes et des griffes derrière moi — des griffes formidables.»

Le 9 Juin 1928.

«Je suis énervé depuis fin Octobre l'année dernière et je n'y attache aucune importance. J'ai d'abord vu le Docteur B. . . . qui habite la même maison que moi et qui me disait que ce n'était rien cette histoire de bêtes. En ce moment je sens des os dans le ventre. Maintenant ce sont comme de petits animaux qui viennent comme le «Blitz» qui surveillent les choses, qui coupent, qui rognent comme s'ils mangeaient une glande granuleuse — un animal avec de grosses lèvres — une dentition comme une paire de ciseaux mécaniques pour «amincir» la chair. Maintenant ce sont des os rugueux qui coupent, détachent.

Hier, derrière, ils ont fini dans la colonne vertébrale avec un fil et ont surveillé une espèce d'écrevisse. Après c'était une grosse main qui sauvegardait aussi derrière et une petite main qui cherchait par moments de contreparer les travaux. Il y a quelques jours, c'était comme de petits paquets enlacés. Au début d'Octobre

ce fut un petit aigle avec un bec fendu comme un ibis égyptien.

Au début du mois de Janvier, je suis allé consulter le Docteur Bing à Bâle qui me disait que ce n'était pas grave et me prescrivait des bromures. L'impression de bêtes a commencé en ce moment là. Maintenant ce sont des grosses dents longues qui frappent en ce moment derrière. Quelles souffrances j'ai passées avec ces fortes douleurs dans le ventre. Ce sont des impressions. Au début c'était l'impression comme s'il y avait une espèce de petites «Schlange» qui montaient avec la tête et la queue, puis elles se courbaient — ce sont toujours des impressions — qui montaient dans le dos, qui étaient comme du papier et un museau. Alors il y avait des espèces de machines en accordéon comme une grosse bête. Tout ce que je raconte sont des choses de début. Celà venait là, (le malade montre avec sa main sur le côté gauche de son ventre et après sur le côté droit) et sortait par là. En ce moment, j'ai l'impression comme si on causait dans le ventre — ce sont de petits animaux comme une machine à coudre à têtes rondes. Maintenant je sens dans la cuisse comme des coups de pattes — je ne les sens pas dans le bas des jambes — principalement jusqu'aux genoux. Beaucoup de médecins m'ont dit : Vous savez que celà ne peut pas être vrai. Mais j'en ai l'impression.

Le 14 Juin 1928 :

Je sens des choses qui courent — par moments seulement — . Petit à petit celà va mieux. Quelquefois celà tiraille. Le Docteur B. . . . disait que c'étaient des

parésies. Mais ces parésies me font tellement mal. Ce sont des suggestions, je crois sentir. Il me semble une main d'homme là-dedans. Quelquefois je ne peux pas expliquer cette manière. On a pris plusieurs radios. Sur les photos rien ne paraissait. C'est une question. C'est la maladie qui fait son œuvre . Intuition. . . . une main . . en ce moment une griffe. . quand on appuie on ne sent rien et j'ai tout de même la suggestion de l'avoir. Il y a des nerfs qui obéissent à notre volonté, il y en a d'autres qui ne bougent pas — avec cette main — j'ai la sensation de griffes — la suggestion. J'ai eu l'impression l'autre jour d'avoir des oppressions comme un ruban, c'est une pression sur l'aorte. Dans le ventre c'est tranquille en ce moment. Il n'y a que le haut qui a pris une expression formidable comme si le ventre était intérieurement ouvert, qu'on aurait fait construire, avec du cuir, un ventre. Il ne faut pas prendre pour sérieux toutes ces histoires de brigand, ce ne sont que des idées. Tout au début, il y avait l'ibis qui avait l'air de le protéger — un petit aigle très minuscule qui d'ailleurs quelques fois est très grand. Il mangeait les mauvaises choses. J'ai l'impression que des choses des animaux se déplacent ; c'est dans le bas-ventre, mais avec le bec carré».

Le 20 Juin 1928 :

Le début de la maladie était au mois d'Octobre. Une nuit j'avais froid dans le côté et comme une morsure, à un moment où il faisait chaud. Quelques jours après je me sentais fatigué «nerveux». Je ne me trouvais pas bien. Je suis allé trouver mon médecin qui habite

la même maison et qui me disait que ce n'était rien. Il aurait trouvé un peu d'albumine. En même temps j'avais un zona. Je suis allé voir le Docteur B. . . . qui me prescrit une lotion à l'eau de cologne, resorcine, menthol, ce qui calmait les douleurs. Je suis entré au diaconnat début novembre. Un moment donné je suis allé à Mulhouse chez un beau-frère. J'ai encore des douleurs en ce moment-là je me suis distrait. Après ont apparu les phénomènes de bêtes en décembre. Je sentais des caméléons. Au début je n'ai pas jugé que c'était un caméléon. Au début je n'ai senti qu'une bandelette. Ceci est un des premiers phénomènes. Après, tout à coup, c'était comme un «Frosch» la même espèce que le caméléon. Je suis retourné au diaconnat où je fus soigné par le Docteur K. . . . .

Les nuits ne sont pas toujours bonnes à cause des douleurs — constamment des douleurs, je ne dis pas momentanément, mais constamment. J'ai eu un zona exceptionnel qui était à montrer aux élèves. Le zona était sur le ventre, de la largeur de plus d'une main. Par la constipation, il est monté dans le dos. Je n'ai pas le droit de discuter là-dessus, je ne suis pas médecin.

Je n'ai jamais rien eu que ce zona qui a commencé fin octobre. Je sens des griffes. D'ailleurs chose qui a confirmé la même chose. Le Professeur B. a dit : je n'ai jamais entendu que des griffes, des malades qui avaient un zona et qui se plaignaient de griffes. Je suis entré pour le zona, j'étais soigné pour un zona. J'ai eu 7 piqures, à la 7e je suis entré ici ; je ne me rappelle pas comment je suis entré ici. Je sens toujours que celà se remue — parceque celà va disparaître. D'autres

en ont eu un fait analogue. Personne n'a eu ce que j'ai eu. Un zona de cette étendue qui me monte dans le dos. Le malade montre son ventre. J'ai senti comme une morsure de bête. 15 jours après je me sentais nerveux, mal dans le côté.

Le 25 Juin 1929 :

Je suis venu en traitement pour un zona. Est-ce que vous venez examiner mon état mental ? le matin j'ai la tête lourde, ce qui se passe l'après-midi. On me donne du luminal pour me faire dormir le soir. Alors le matin j'ai la tête vide.

Dans le ventre il n'y a rien du côté droit. Dans le côté gauche je sens des restrictions, des os que je sens, l'impression d'os. Autrement celà va beaucoup mieux. Je me sens beaucoup moins faible qu'au début. La bête c'est toujours la même histoire. C'est l'impression, ce n'est pas l'impression, c'est la sensation toujours de ce côté là.

Ceci a l'air de travailler constamment dans le ventre. J'avais la même chose dans le bas-ventre, en dessous d'abord celà s'est calmé. C'est encore la partie gauche qui a commencé. Celà s'est calmé. Nettement ici. C'est là que se déclaraient les boutons. Quand j'étais voir le Professeur B. . . . celui-là a dit c'est une chose tout à fait normale, cette sensation de bêtes. Il me disait que celà a été signalé. C'était plutôt des griffes. Celà m'a monté dans le dos, l'extrême pointe du dos. Si on avait une poche dans le dos où celà s'enfuit. Celà a débuté en ce moment là par la constipation et les vents. Celà remue. On a l'impression de toutes espèces

de choses, toujours dans cette partie et dans le dos. Evidemment il n'y a pas d'os. Quelques fois, quand j'aplatis avec la main, celà se calme un petit peu. Notamment le bain calme. J'avais pris à un certain moment des bains de boue. Je ne sait pas si de celà est venu le mal. En ce moment, j'en riais parceque je.. j'ai pris des bromures ordonnés par le Docteur K. les corrélations je ne peux pas les établir je ne suis pas apte à pouvoir les discuter uniquement sur des impressions. Autrement avant cette piqure je n'avais pas de défaillance puisque je sortais toujours jusqu'à minuit pour me fatiguer — pour oublier la douleur. Les douleurs n'étaient pas à la même place, plus bas (le malade montre sur le ventre en levant la chemise), c'est là au centre, au milieu, qui avait fait mal pendant longtemps, un peu plus bas que le nombril. En ce moment je sens des douleurs. Cette sensation de bêtes était déjà du temps du Professeur Bing. En ce moment Bing me disait : En ce moment, le zona va bien, mais on ne peut plus limiter le délai. Le malade montre sur la peau du ventre une petite rougeur. Ce n'est pas une idée fixe. C'est même quand je cause avec les gens. Hier après-midi — puisque c'est tellement monotone d'être seul — je suis allé dans une autre salle .Celà ne m'a pas empêché de sentir les douleurs. Je ne dis rien la plupart du temps . On dirait que tous les nerfs sont à vifs. Ne prenez pas celà comme explication. En ce moment j'ai bougé — j'ai un peu moins de douleurs. De sentir intérieurement des griffes et des mains c'est curieux, tout à fait bizarre. Il y en a de toutes petites comme des mains d'enfants avec des griffes. Celà doit être des nerfs qui cherchent à se raccrocher. Hier, j'ai

été relativement calme. J'avais moins mal. Avant-hier, un peu plus. Ce sont toujours les mêmes faits. Les choses qui paraissent bizarres. Autrement dans le reste du corps il n'y a absolument rien. Pendant quelques jours j'avais des douleurs équivalentes à droite. La constipation facilite beaucoup à chasser les vents en haut. Les animaux se transforment — d'abord ce matin c'était un petit oisau qui avait l'air de rogner la chair après qu'il avait fait table rase d'une chair qui était pourrie. J'avais l'impression que le ventre était intérieurement ouvert que tout celà naviguait là-dedans. Petit à petit, le ventre s'est fermé, s'est cousu comme un ventre avec une poche et une autre poche au-dessus. C'est là que je souffrais davantage en haut. Au début je ne souffrais pas en haut. En bas, à gauche, sur le zona était étendu. En ce moment j'ai l'impression d'un os qui est là dedans. C'est tout à fait bizarre comme maladie. Je n'avais jamais été malade. Une fois on m'avait constaté une arthrite de l'épaule gauche «qui est vraie». Cette histoire d'instruction à mon sujet, d'interrogation, m'a ennuyé.

Le 23 juillet 1929 :

Les douleurs existent toujours à gauche au même endroit. Celà débute dans le ventre. Ce sont des os, des sensations d'os. Au début c'était la même chose en bas. Là c'est guéri. Celle qui reste provoque des douleurs jusque dans le dos. Il y a un os lisse et un autre en ce moment. Ici comme si c'était le dos d'un poulet. Ce sont des sensations. Hier c'était une main qui cramponnait. C'est curieux. J'ai déjà eu cette sensation il y a quelques mois. En ce moment j'ai la sensation comme

si j'avais un trou dans la colonne vertébrale. Après il y a des os qui tout à coup disparaissent ? On ne les sent plus. Le Docteur Br. . . . avait dit que c'était des paresthésies. Le Docteur K. . . avait trouvé que j'avais par endroit la peau trop épaisse. Il disait que celà viendrait de là. Il a cherché aussi. Celà remue toujours comme des mains d'abord qui paraissent diminuer en ce moment-ci. Fait que j'avais constaté quand j'avais guéri la dernière fois. J'ai toujours les mêmes sensations. Pour le moral je me trouve mieux. La piqûre m'avait flanqué par terre. Peut être que cette piqûre a fait son effet tout de suite même. Les médecins disent que c'est une forme bizarre. Quand je passe avec ma main sur le ventre je ne sens rien. Je ne sens pas d'os. J'ai une douleur toujours au même endroit par ici (le malade montre la région épigastrique). C'est en-dessous de l'estomac. Tout à fait au début j'avais la sensation quand je buvais quelque chose que celà passait par là (montre la même place) comme s'il y avait un filet, probablement un nerf qui touche. C'est toujours là.C'est là qu'ont apparu les animaux pour s'abreuver, pas s'abreuver, se picoter. Il y a des moments où celà fait mal. Les sensations diffèrent d'un moment à l'autre. Continuellement nuit et jour, une espèce de poche qu'on a là (montre le ventre) qui était dûre et qu'on fait souple de nouveau comme si c'était du cuir. En ce moment je ne sens plus. Des animaux de toute espèce des «Schlange» ce n'est — il y a plutôt des mains et comme un petit animal qui saute, un petit singe. Evidemment celà n'existe pas. Après j'avais des sensations comme si on voulait — une main extérieure invisible voudrait me transpercer qui d'ailleurs je

sentais. Il me semblait sentir comme s'il y avait quelque chose qui me perçait — elle griffe, me fait du mal — comme une main de femme aussi comme une main d'homme. J'ai eu d'ailleurs cette sensation depuis longtemps. Les mains disparaissent à fur et à mesure que je guérissais diminuant de grandeur — comme ceci a guéri en bas. Cette sensation en haut est venue après là où était le zona. En ce moment il y a des os comme si la colonne vertébrale était dentelée. Hier je sentais comme une petite main qui s'agrippait finalement s'est disloquée et a enlevé des os — une fois disparu je ne les sens pas. C'est tout à fait par moment quand je change de position que je me sens un peu mieux. Le malade se lève, peu après il dit : «Je sens toujours les os et la main, une grosse main, des nerfs tendus. Ce matin j'avais la sensation comme si j'avais un ventre et en-dessous de celui-ci un deuxième. Probablement que tout celà venait des nerfs qui doivent tenir ensemble. On n'a cependant pas deux ventres — c'était l'impression — on avait ouvert celui-ci, c'est fini. En ce moment je sens comme un couteau — couteau fermé, ces couteaux pliants qu'on peut ouvrir pour couper. C'est tout à fait bizarre — ceci ce sont des sensations qui n'ont commencé que deux mois après le zona. Le zona existait fin octobre le 28 ou 29 quand je suis entré au diaconnat. Tous ces phénomènes sont des choses que je ne préviens pas. Ce n'est pas que j'y pense, celà vient automatiquement. Ce ne pourrait être que influence morale ou autosuggestion là-dedans. Pas du tout, je n'y pense pas même quand je vous cause, absorbé par un récit, je le sens quand même. J'avais dit aussi qu'un moment donné il y avait quelque chose qui grouillait, des vers qui s'accro-

chaient, un qui s'accrochait entre les épaules avec deux griffes.C'est parti et revenu.Il me semble comme un verre de terre. En ce moment je ne sens pas. Un moment donné j'avais la sensation que des «Schlange» sans tête montaient jusque l'extrême pointe de l'épaule.Cette sensation existait il y a deux ou trois semaines. Je crois que je distingue des choses comme si j'avais une main intérieure et qui me donne les formes. Une de ces mains — par ce qu'il me paraît comme si j'en avais plusieurs —. Maintenant c'est comme une sensation vers cette fausse colonne vertébrale. C'est ce homard. Évidemment, celà ne peut pas exister parceque je le sentirai après, comme cette sensation de trou dans la colonne vertébrale. Je ne pourrais pas marcher, En ce moment on m'avait fait des radiographies. Le Docteur B. disait qu'il n'y avait rien. Ce sont des phénomènes que j'ai dans le ventre, tout à fait bizarres. — Toujours cet endroit là — comme si la main intérieure sentirait la poche en question. J'avais autrefois l'impression comme si on avait déchiré une photo, l'enveloppe d'une poche que j'avais dans le dos à travers la peau, comme quelqu'un qui déchirait — autrement je n'avais senti aucune fatigue avant la piqûre puisque je sortais tous les soirs aux cinémas. L'ordre moral ne change pas mes os qui sont toujours là, malgré que je cause avec vous.

Pendant la journée, je lis, je me promène, j'ai des visites l'après-midi. Celà ne change pas. C'était même pendant une visite que j'avais la plus forte douleur. Ce n'était pas que la visite m'était désagréable et ce n'était pas la fatigue de la visite qui fait les douleurs. Malgré tout je n'oublie pas mes douleurs puisqu'elles sont constantes, comme une guêpe qui me pique dans

le nez, on a beau dire je ne la sens pas on la sent quand même. Il y a des bêtes qui paraissent toujours les mêmes — des mains avec des ongles longs —. Au début je ne sentais pas les mains. Ce n'est venu que le deuxième mois quand j'étais à Mulhouse. A ce moment j'avais pris une consultation chez Bing qui m'avait examiné à fond, frappé les membres, cherché la sensibilité, chatouillé les pieds. B.... disait que ces bêtes sont une histoire bizarre. J'avais souvent entendu parler de griffes et de mains. J'ai souvent entendu parler dans le zona de celà. Personne ne m'a donné un remède. Il faut croire qu'il n'en existe pas. On m'avait donné pour m'abrutir des bromures quand j'avais de fortes douleurs. Il y avait 80 grammes de bromure dans la bouteille, de l'extrait thébaïque et du médinal. Avant celà je ne prenais que des bromures simples, purs. Le Docteur B.... a essayé de donner un peu de tout. Le zona au début avec de petits boutons, celà s'étendait rapidement. Il y avait hypersensibilisation de la peau. Je ne pouvais même pas supporter la chemise. On m'avait mis un cerceau dans le lit. Ce zona avait duré quinze jours à trois semaines. Celà s'est terminé. Ensuite il y avait comme un urticaire exactement à la place du pansement. Cet urticaire a apparu tout de suite quand les contours étaient desséchés. Le Docteur B.... mettait de la vaseline boriquée. Le surlendemain l'urticaire a disparu. Quand je touche légèrement j'ai toujours un peu de sensibilité. Quand je presse, je ne sens rien. Les bêtes ont essayé de faire une sortie exactement à la même place que de l'autre côté. Au début c'était une invasion de «Schlange». Ce n'était pas une, mais vingt, cinquante en ce moment

là. Il y avait même une petite main qui les attrappait, l'écrasait. Ces animaux avaient comme une tête et une queue avec des tresses. Ce sont des sensations ? Une main qui les attrapait leur écrasait la tête — et alors je sentais la longueur. Au début celà montait droit, sortait du fond du ventre comme s'il y avait là un endroit qui leur était réservé. En ce moment, on cherche cette main qui me ferme le ventre qui est ouvert. Cette espèce de ventre que je ne peux pas avoir. Ce sont des tas de sensations ou je pourrais raconter jusqu'au lendemain. Tout le reste du corps va bien.

Le 31 Juillet 1928 :

Si je pouvais marcher — on a ici un sentiment de prison —. On m'a défendu de sortir. Si je sortais je n'aurais besoin de rien pour faire dormir. C'est peut-être pour mon bien, on devrait me donner des explications. Le Professeur ne sait pas s'expliquer avec moi, Il est ironique, sarcastique, peut-être un très brave homme. Je ne vaux peut-être pas la peine. Le malade se met à pleurer. J'ai toujours les sensations. Ces sensations, je ne veux pas dire que je les oublierais. Je sens en plein air, me sentant libre en dehors, je serais dans un autre état. Au début celà m'avait toujours fait du bien. J'ai toujours remarqué que pendant ces moments là j'étais mieux. En ces moments puisque j'avais repris un peu de travail, je n'ai plus continué à travailler pour finir avec cette histoire là. Maintenant je ne sais pas quand je commencerai. Je n'ose rien dire, je suis mineur. Personne ne me veut du mal. Je n'ai pas à me plaindre, tant le monde est poli avec moi. (Il recommence à pleurer). Je suis militaire alle-

mand, mort. Quand tout celà me remonte, je suis dans un état nerveux. On ne devrait certainement pas continuer. Je ne suis pas l'homme à sauter par la fenêtre, je suis tout de même tranquille. Je sens ces sensations jusque dans la colonne vertébrale puisque je fais tous les mouvements. Comme une griffe qui me tient. C'est peut-être moi qui ai créé cette sensation. Si j'étais dehors celà disparaitrait mieux, je n'y penserais plus. Je trouve d'une façon générale que je suis mieux.

Le 2 Août 1929 :

Affaibli par le lit, je n'ai jamais eu tant de sensations qu'ici. Je n'ai jamais eu si mal. Celà tient peut-être à mon état précaire. Je ne me sens pas un colosse. Avant l'histoire de la piqûre — le malade cherche les mots, les répète — cette piqûre m'a peut-être fait du bien. Je n'ose pas dire. Actuellement j'ai de bizarres sensations, toujours dans cette partie à gauche, comme si c'était sorti par ici, à la même hauteur, à la même partie qu'ici ; là où j'avais mal c'est la même chose à droite. Evidemment ces animaux ne sortent pas. J'ai la sensation d'avoir le ventre ouvert de même que le dos. Ce sont des sensations, ce n'est pas d'aujourd'hui, celà date d'un certain temps. Je suis un homme lourd, je comprime des vaisseaux. Pendant que je vous cause on opère. Il y a des choses qui travaillent, qui sortent, qui rentrent des mains, changeant constamment sans que je puisse prévoir, sans que mon imagination puisse prévenir, sans que ma volonté puisse faire quelque chose — de contre et de pour — celà paraît indépendant, c'est nerveux, circulation des nerfs,

du sang. Je ne peux rien faire contre — je raisonne cependant assez justement.

La seule chose que j'entende ce sont des petits éclatements là dedans. Il me parait, j'entends comme l'éclatement d'un petit ballon.Un certain moment quand justement il vient, quand un animal vient. On m'avait dit que celà pouvait venir de l'estomac. Toujours au moment où les animaux entrent. Ce n'est pas toujours, il y a peut-être une corrélation avec l'intestin.

Associations de Jung-Ricklin. —

Noël : c'est une fête générale.
Dimanche : jour de repos, jour dominical.
Hiver : mauvaise saison, c'est la neige avec tout son cortège.
Lac : une surface d'eau qui se trouve généralement dans une montagne.
Élève : c'est l'écolier qui va en classe.
Père : Chef de famille. C'est le père des enfants.
Table : ce n'est pas un instrument, plutôt une chose sur laquelle on mange, on travaille.
Tête : c'est le chef.
Encre : avec laquelle on écrit.
Aiguille : à coudre, à piquer.
Pain : c'est généralement pour manger.
Lampe : à éclairer.
Arbres : c'est dehors, garnit les forêts. Arbre fruitier peut servir de garniture.
Montagne : s'élève au-dessus de la plaine, de là viennent les sources.
Rêve : qui passe dans la nuit.

Cahier : sert à écrire aux écoliers.
Papiers : à écrire ou à imprimer.
Livre : c'est la réunion de ce que nous faisons. C'est l'expression d'un auteur, imprimée sur du papier.
École : où vont les enfants et les grandes personnes.
Chanter : c'est s'exprimer musicalement.
Bague : ce qu'on met au doigt.
Dent : ce qui garnit la bouche.
Fenêtre : c'est l'ouverture sur la rue d'une pièce.
Grenouille : animal aquatique ou semi-aquatique.
Fleur : ce qui pousse dans les champs, ce qui sert à embaumer nos intérieurs.
Cerise : pousse sur l'arbre, sert à manger.
Institut : c'est la réunion ou plutôt l'endroit où sont les professeurs.
Piano : sert à jouer, agrément.
Poêle : sert à chauffer une pièce.
Se promener : est un agrément qui sert en même temps à prendre l'air.
Bouillir : faire chauffer de l'eau ou autre chose.
Eau : sert à se laver, à de multiples services pour le manger.
Danse : se balancer en cadence.
Chat : animal on peut dire demi-domestique.
Douzaine : celà fait les douze.
Cœur : ce qui nous anime tout notre être.
Oiseau : vole, chante, se trouve dehors.
Empereur : c'est la suprématie d'un état, d'un empire.
Lune : nous sert — la lune apparait douze fois quelquefois 13 fois par an, le calendrier juif est basé là-dessus.

Canne : donner des coups ou en recevoir.
Jeter : lancer une pierre.
Allumer : allumer le feu en principe.
Étoile : c'est une — ce qui apparait au ciel.
Caresser : passer la main dans les cheveux d'une femme.
Grandiose : ce qui est magnifique.
Enfant : c'est le rejeton de la famille.
Doux : quelque chose qui est contraire au vinaigre.
Monter à cheval : cavalier ou cavalière.
Aimable : être affable.
Couper : en tranches.
Couronne : de roi.
Rude : être dur.
Prison : prisonnier.
Partir : en voyage.
Malade : souffrant.
Chanson : s'exprimer en harmonie.
Pomme de terre-: fécule.
Paresseux : pas travailler.
Café : plante.
Sacrifice : de quelqu'un par suite de violence.
Sombre : le contraire de clair.
Mariage : la célébration d'une cérémonie entre mariés.
Grand'mère : c'est la mère des enfants des mariés.
Claquer des mains : c'est en somme le geste de les approuver.
Année : en somme la réunion de 365 jours.
Menace : proférer des paroles violentes.
Long : ce qui n'est pas une mesure c'est traduire une chose qui serait celle contraire de large.

Riche : différence avec pauvre.
Souffrance : résultat, l'expression d'une maladie ou de douleur.
Œil : sert à regarder.
Jeunesse : c'est le plus bel âge.
Auberge : où on va manger.
Famille : la réunion du père, mère, grand'mère, c'est l'ensemble familial.
Faire attention : s'observer.
Chagrin : avoir l'expression d'une douleur.
Poing : ce qui rattache la main à l'avant-bras.
Peuple : l'ensemble de réunion de gens.
Meurtrier : un qui tue.
Calculer : le fait de traduire en chiffres le résultat des chiffres.
Embrasser : une mère, fiancée.
Mauvais : le contraire de bon.
Larme : pleurer.
Fidélité : être fidèle, exprimer conscience de cette manière.
Miracle : ce que les saints suscitaient.
Sang : qui nous coule dans les veines.
Droit : ce qui exprime à régir nos lois.
Falloir : obliger.
Espoir : on exprime son espoir.
Petit : pas grand.
Injuste : contraire de juste.
Le monde : l'univers.
Étranger : ce qui est étranger à notre patelin.
Nœud : d'une cravate.
Fruit : produit des arbres ou arbustes ou plantes.
Pomme de terre : qui pousse dans la terre.

Faux : contraire de ce qui est vrai.

Le malade fut transféré dans une maison de santé en Suisse où il présente encore les mêmes troubles.

OBSERVATION II.

Malade H..... Emile, âgé de 47 ans, né à Keskastel (Mos.)

Le malade fut hospitalisé le 25 Octobre 1929.

Examen du 26 Octobre 1929 :

Depuis 5 ans les mauvais esprits le torturent «c'est terrible». Ils torturent aussi sa femme et ses enfants pour l'ennuyer. C'est une affaire du Ciel. Un grand changement se fera bientôt. Ces mauvais esprits sont les anges du diable. Ils siègent en particulier derrière ses yeux et lui inspirent un charme qui fascine la femme. Deux de ces esprits sont dans ses oreilles ; dans son front sont ses parents. Il en a d'autres au larynx. Ces esprits lui parlent, le menacent souvent. Certains d'entre eux lui coupent la chair des poumons, lui soutirent la bénédiction du baptême, lui font faire des pollutions. Il les a vu une fois assis sur une branche d'un arbre en rang d'oignons. Ils lui volent ses pensées et lui envoient des pensées étrangères. Ces esprits le poussent à faire le péché pour que tout de suite après sa faute il tombe mort. Toute son histoire est écrite dans un petit livre de piété qu'il montre.

Il vient à la Clinique pour que l'on constate les plaies qu'ont laissées ces esprits. Il se souvient avoir vu comme enfant un de ces esprits sur son épaule gauche ; il avait à peu près 5 centimètres de hauteur et portait un

uniforme blanc, c'était un esprit masculin. Il a aussi vu des esprits féminins qui ont des uniformes noirs. Ils vienent voler sur son nez. Ces esprits ont installé un petit appareil derrière ses yeux et l'ont photographié de derrière. Ils utilisent des apparences d'yeux. Les maux de dents, le typhus, etc.... proviennent des esprits.

Actuellement, il ne fait que rire de ces esprits, au début il en était très malheureux.

Ces esprits sont obligés de répéter les paroles qu'il prononce. Ils l'obligent à uriner et à faire ses besoins. Quand il regarde une tapisserie rouge et blanche, les esprits s'emparent du rouge de sorte qu'il ne voit que le blanc. Il y a encore une femme qui est avec lui et le torture.

Examen du 31 Octobre 1929 :

«J'entends des voix à chaque minute. Elles veulent avoir ma volonté et faire de moi Dieu dans le Ciel. Je ne suis pas un meurtrier. Ces voix viennent du Ciel. Elles ont à faire avec les anges. Deux enfants morts depuis cinq ans crient : papa, papa. Je n'ai pas fait de péché. J'ai femme et enfants. Les voix veulent me tuer. Aujourd'hui ils m'ont juré que je n'irais pas au travail. Je ne les crains pas parceque je ne leur ai pas offert ma volonté, ils sont contre moi, surtout entre mes yeux. Elles veulent posséder mes yeux. Elles ont un petit appareil qu'elles mettent dans ma tête et font une photo de mes yeux. Lorsque je ferme les yeux je vois ce qu'elles font. Ce sont tout à fait mes parents. Mon père il y a 5 ans voulut me provoquer à l'adultère. Je reconnais les esprits si vite qu'ils passent.»

On dit au malade de fermer les yeux et de dire ce qu'il voit.

« Je vois les esprits comme ils travaillent avec moi. Ils ont l'aspect de fourmis et portent un uniforme et atteignent une grandeur de 3 à 4 centimètres. Maintenant ils disent que la terre doit disparaître. L'âme comme telle est comme une fourmi. Ils me chatouillent dans les oreilles. Ils sortent de mes oreilles. Quand quelqu'un a commis un péché contre moi, je le vois des fois assis sur mon nez, alors il est tout noir. Depuis ce matin à 4 heures ils me soutirent la nature. Ils m'ont excisé la chair de la région lombaire et de la moêlle épinière. J'ai vu comme on a jeté mon corps du Ciel. Ils m'ont maltraité avec une hachette, l'homme est comme dans un cercueil. Avec mes yeux je suis plus fort qu'eux. Ils m'ont excisé des morceaux des deux sommets pulmonaires. Il n'est pas possible à un homme de vivre dans ces conditions. Mais avec Dieu dans le Ciel il n'y a pas de choses impossibles. Ils m'ont sorti l'intelligence à coups de lime. A Styring, un soir pendant les prières, les esprits se mettaient en uniforme autour du sanctuaire et ils ont dit à la foule de les adorer. Là-dessus ils sont partis, ils ont laissé leurs uniformes. A Forbach ce fut pareil. Les esprits sont sur le toît, circulent et rendent les hommes sujets aux vertiges. Ici dans la salle ils ont donné le vertige à tous les malades. Je les nomme un péché.

Le 3 Novembre 1929 :

Le malade prétend qu'il est bien portant et refuse la ponction lombaire.

Mais il est facile de lui faire avouer qu'il n'a rien perdu de ses idées délirantes.

Insiste qu'on lui fasse une radio de la colonne et qu'on la lui montre.

Le 21 Novembre :

Ils m'ont de nouveau torturé cette nuit dans les jambes. Refuse toute injection.

Le 28 Novembre :

Je fus déjà persécuté comme enfant âgé de 5 ans, sans m'en apercevoir. La cause de tout celà est l'adultère d'une femme. Le mari travaille dans un moulin, la femme travaille dans un grand bureau. Le mari doit me tuer lâchement. Un jour, je rentrais du travail, je voyais en passant le mari et la femme dans leur jardin. Alors le mari m'a regardé. Mais je tiens ma religion. A partir de ce moment, la femme me provoquait à l'adultère et voulait me soutirer la bénédiction de mes yeux. Ils voulaient me soutirer l'intelligence. Lorsque j'étais à l'hôpital, on m'a excisé la chair de la colonne lombaire et des deux sommets pulmonaires.

C'est le lion rugissant, le lion comme tel n'arrive à rien ; il a ses anges qui volent, dieu dans le Ciel et lui disent des mensonges et travaille avec celà. Le lion rugissant se trouve dans moi. On ne doit pas me le sortir avec des piqûres. Il m'a torturé, il a torturé ma femme et mes enfants. Les anges sont les auxiliaires du lion rugissant. En ce moment il y a des mauvaises choses qui sont en train d'arriver. Il s'agit de ma religion. Je

n'ose rien dire de tout ce que j'ai observé, mais mon dernier soupir le dira. Il y a un confessionnal. On voulait posséder ma volonté nette. Si je dis ce soir coucher dans mon lit, voilà prenez ma volonté, je serai un cadavre demain. Mais avec Dieu il n'y a pas d'impossibilité. Ils m'ont excisé les sommets pulmonaires, déchiqueté le corps. C'était le lion rugissant. Un homme ne peut pas provoquer celà. Et les nombreuses religions. Le lion rugissant fait de bonnes choses — de mauvaises choses avec les anges qu'il a. Ce n'est plus le diable, mais c'est un péché, parcequ'ils me soutirent la nature. C'est trop obscène, je n'ai jamais eu de tels mots dans ma bouche.

Le 30 Novembre :

Celà ne cesse pas avec le lion rugissant. Qu'on fasse tout de même une fois un film ; alors on pourrait seulement juger. Autrement on parlera, et personne ne croira. Le lion est dans moi. Il me dit dès qu'il aura terminé et dès qu'il pourra il sortira. Je ne me laisse pas donner de piqûres, c'est une question religieuse. Ils travaillent dans mes jambes, dans mes bourses, je voudrais tenir à ma religion. Personne ne veut me croire. Alors vient un animal pareil et veut travailler si salement à mes bourses. C'est le lion rugissant comme dit le prêtre en chaire : comme un lion rugissant.

J'ai déjà été chez plusieurs curés qui ne veulent pas me croire. On m'enferme dans une maison de fous et on veut faire partir le lion par des piqûres. Alors il sortira et continuera à faire des malheurs dans l'univers. Aucune caisse de maladies peut porter plainte. On m'enferme. Il y a 5 ans, j'étais à Mertzig — alors ils

m'ont fait des piqûres — je fus d'abord martyrisé par des mauvais esprits qui sont assis derrière mes oreilles, dans les yeux, dans le corps entier des pieds jusqu'à la tête. Ils peuvent être la cause de toutes les maladies. Ils ne connaissent pas Dieu dans le Ciel. Ils n'observent pas leur religion comme on devrait le faire, alors le lion rugissant commence son jeu. Ce sont les bons et les mauvais esprits. Les mauvais esprits possèdent les bons esprits et persécutent les pauvres hommes. Si je leur donnais ma volonté, je serais un cadavre demain. Combien de fois a-t-on ouvert des cadavres, on n'a pas publié ce qu'on a trouvé. On ne dit pas tout, autrement on saurait ce que le lion rugissant a déjà fait des pauvres hommes.

Le lion rugissant qui veut avaler les âmes ce sont les mauvais esprits et le règne du diable. Ce sont encore une fois les mauvais esprits. Le voilà assis dans mes yeux pour voler le pauvre homme, je ne puis pas m'exprimer assez bien — ils sont assis derrière mes yeux, ils travaillent avec mes yeux. Ainsi ils sont assis derrière les autres hommes qui ne le savent pas. Je sais qu'ils «fabriquent» toutes les maladies. Il n'y a que moi qui le sache. On ne peut pas les faire partir par des piqûres. Je le nomme un péché le lion rugissant. Les mauvais esprits le rendent méchant. Il ne peut plus laisser de moi. Il ne peut plus partir. Ainsi je suis volé. Bientôt il arrivera une grande surprise. Dès que je parle avec quelqu'un il parle avec lui. Pendant que je parle avec le Docteur il peut le mettre en colère contre moi au point que le Docteur employera la force contre moi. Ainsi a-t-il fait avec les camarades. Je le sais. Ainsi

a-t-il fait avec ma femme et mes enfants, mais ceux-là ne voulaient pas me croire.

Il déchire la chair dans la région lombaire jusqu'aux os.

J'ai travaillé avec un bûcheron, celui-ci s'étonna que j'ai fait un travail si dur malgré mes grandes blessures. Il voulait me donner des morceaux de rechange des morts, tout celà on verra sur le film. J'espère qu'on remarquera les faux morceaux d'échange. Ils ont déjà fait sauter mes yeux. Qu'est-ce qu'ils ne veulent pas faire croire aux pauvres hommes. Ils font la pluie, le beau temps, l'orage. Combien d'orages n'ont ils pas provoqué et que ne fut pas ravagé par l'orage, des forêts, des champs, etc. . . . Ce n'est pas Dieu dans le Ciel qui fait tout celà. Ce n'est pas Dieu qui prend notre vie. Ils lui sont infidèles, Dieu les récompensera.

Les autres faits je les dirai au confessionnal. Ils ont fait beaucoup avec moi ce qu'il n'est pas à croire. Si je veux faire du feu et qu'ils ne veulent pas, je n'arriverai pas. J'ai beau mettre du charbon, du bois, de la paille, allumer, ils ferment la cheminée et alors la fumée se répandra dans la chambre. Je ne peux pas le dire, nul le croira. Ce sont eux qui font le feu. Mon pauvre corps quand on fera l'autopsie dira plus vrai que même mes mots».

L'orientation normale.

Calcul :

3 × 7 : je ne sais pas calculer. Déjà pas à l'école. On a volé mes pensées.

26

13 + 15 = 28	64—8	çà je ne	18— 9 = 9
18 + 29 = **48**	53 : 3	sais pas.	36—18 = **11**
53 + 18 = **65**	12 : 3 = **3**		36— 9 = **28**

Epellation : S t r a s t b u r g .
R e g e n w a s s e r
N e u d o r f .

Énumération : jours de semaine +
retro +
mois +
retro = XII — **XI** — **IX** — **VIII** — **VI** —
VII — V — **III** — IV — II — I
Vater unser +

Lecture : normale. Troubles du langage.
Pupilles : un peu inégales. Réagissent à la lumière et à l'accommodation.
Réflexes : normaux.
Oppenheim, Babinski : négatifs.

Le 5 Décembre 1929 :

«Je souffre de mauvais esprits, les mauvais font souffrir les bons. Il y a 5 ans, je fus pendant 2—3 mois à Mertzig et là on m'a fait des piqûres. Les piqûres n'ont aucune valeur. Ainsi je fus volé, on a volé mon intelligence, mes pensées. Ce n'est pas humain, mais la vérité. On m'a sorti mon intelligence par coups de limes, excisé la chair de la partie lombaire. Quand un homme marche si droit — ce n'est pas à croire — j'ai même souffert, autrement je ne le croirais pas non

plus. Je le nomme encore une fois le lion rugissant. Comme un lion rugissant — mais je n'ai pas fait de péché — pour celà du reste on a le confessionnal. Ils travaillaient toujours sur moi, Dieu dans le Ciel donnera la preuve de son existence dans mon corps. Aujourd'hui on ne croit plus en Dieu. Plutôt je lâche ma vie que de renier Dieu dans le Ciel. Je ne voudrais pas qu'on me le sorte par des piqûres, je ne demande qu'un certificat que je pourrais montrer à mon curé. Maintenant ils ne coupent plus. Ceci ils l'ont fait il y a 5 ans. J'étais chez mon curé, j'ai été chez beaucoup de curés —. Ils travaillent à mes bourses. Voilà pourquoi je le nomme un péché. Ils ont dit que j'irais à Stephansfeld. J'irai si Dieu le veut. Voilà la réponse que je leur donnerai. Il faut que je sache ce que va arriver de mon corps. Je ne veux pas être considéré comme un menteur. Je ne suis pas venu pour mentir à mes chefs. J'ai d'abord été à l'hôpital de Burbach. Là on voulait me soutirer mon intelligence. Là j'ai dit au Docteur qu'on me persécutait, que les esprits ont volé autour de ma figure, mais je les ai écrasés. C'est à cette occasion qu'on voulait me donner une piqûre que j'ai refusée. Alors on m'a conduit à Mertzig. A ce moment je fus aussi sain qu'aujourd'hui. Aujourd'hui on n'a pas le droit d'être sincère, alors on arrive beaucoup plus loin. Un homme honnête n'arrive pas si loin. Il faut que je me taise, je n'ose rien dire. Celà n'a encore jamais existé sur terre. Voilà pourquoi on m'enferme. On n'avait qu'à me laisser sortir. J'aurais déjà rentré le soir. Je ne cherche que guérison. Je vais une fois parler avec mon curé. On n'ose pas croire qu'il n'y a pas d'enfer. Dieu dans le Ciel ne se laisse pas

railler. Ils vont déjà faire connaissance avec l'enfer. Celà se trouvera.

Proverbes :

Beaucoup de chiens : s'il y en a beaucoup qui sont ensemble le lièvre est plus vite tué que s'il n'y en a qu'un seul.

Tel maître { Il faut que le maître obéisse si le serviteur l'ordonne.
tel serviteur }

Eau : Une eau profonde est généralement calme.

Associations de Jung-Ricklin : (les réponses se font attendre).

Danser : un plaisir.
Chat : pour chasser les souris.
Douzaine : . . . . douze.
Cœur : pour vivre.
Oiseau : . . . . voudrait avoir sa liberté.
Blanc : ce qui est blanc est blanc.
Jeu : pour passer le temps.
Empereur : puissant.
Lune : lorsque la lune apparait il fait clair.
Jeter : . . . . je ne sais pas quoi dire, c'est défendu.
Allumer : le feu.
Étoile : pour éclairer.
Caresser : un plaisir.
Grandiose : ce qui est grandiose.
Enfant : est un plaisir.
Doux : c'est agréable.
Monter à cheval :

Aimable : il faut que chaque homme soit aimable.
Couper : fait mal.
Couronne : c'est beau.
Rude : ce n'est pas beau.
Prison : rien de bon.
Partir : rien de bon non plus.
Malade : rien de bon.
Pomme de terre : pour manger.
Paresse : ce n'est pas permis.
Café : à boire.
Sacrifice : se vouer .
Sombre : . . . .on ne voit rien.
Riche : celui qui a beaucoup d'argent et qui tient sa religion.
Longtemps : si je reste longtemps je ne pourrai pas découvrir la vérité.
Miracle : si on tombe par terre et si on ne se fait pas mal est un miracle. Ma maladie est un miracle.
Étranger : celui que je n'ai pas encore vu.

RÉSUMÉ :

1° Observation :

Il s'agit d'un malade de 55 ans qui présente les symptômes suivants :

L'expression est hébétée, triste. Les pupilles sont petites, régulières, réagissent à peine à la lumière, bien à l'accommodation. Les réflexes patellaires sont modifiés dans ce sens qu'ils ne sont pas égaux des deux côtés. Il y a abolition des réflexes cutanés abdominaux. Le Romberg est positif. Le parler est ralenti gâteux. Il existe de la fibrillation de la langue. Pas de troubles du langage et de l'écriture prononcés. Pas d'ictus. La réaction de Bordet-Wassermann est positive dans le sang et dans le liquide céphalo-rachidien. Lymphocytose et hyperalbuminose du liquide céphalo-rachidien.

Au point de vue psychique le malade est parfaitement orienté. La mémoire est intacte, pas de trouble du jugement. Quant à l'affectivité le malade est triste, se plaint de son isolement, trouve qu'on ne

s'occupe pas assez de lui, peut-être qu'il n'en vaut pas la peine.

Le malade profère des idées délirantes. Il dit avoir des bêtes dans son corps, qui viennent et partent et font les choses les plus impossibles. Ce ne sont pas seulement des bêtes, aussi des pièces anatomiques comme des os, des dents, des mains, des griffes, des pattes. Il y a des bêtes qui veulent le protéger, d'autres lui donnent du mal. Il sent la fourrure, même le changement de couleur du caméléon. Il y a des serpents, des souris, un petit singe, des grenouilles, un homard, un caméléon, en somme plutôt des animaux de taille moyenne et petite. Quelquefois ces animaux prennent des formes bizarres, des serpents sans tête et sans queue avec des tresses, des espèces comme des machines d'accordéon avec une grosse tête, des serpents qui étaient comme du papier et un museau. Ces bêtes se livrent de véritables batailles dans son intérieur. Lorsqu'on demande au malade s'il croit à ces bêtes, si ces bêtes existent réellement il dit toujours : «j'ai l'impression, j'ai la sensation, je sais que celà ne peut pas être vrai, c'est comme une guêpe qui pique dans le nez, on a beau dire je ne la sens pas, je la sens quand même.» Il a déjà fait faire des radios, sur lesquelles rien ne paraissait. Il ne peut pas les prévoir, son imagination ne peut pas les prévoir, sa volonté n'y peut rien faire ni pour ni contre. Il donne des expli-

cations sans trop les affirmer — puisqu'il n'est pas médecin — c'est nerveux, circulation des nerfs et du sang, la constipation, les vents. Ce sont des suggestions, des hyperesthésies de l'intuition. Il y a aggravation et amélioration. Il a été chez plusieurs médecins. Le malade n'a pas toujours des bêtes, une fois ce sont des couteaux pliants, une autre fois une poche en cuir. Il se plaint d'avoir la sensation de deux ventres, de deux colonnes vertébrales. Le zona — du reste fréquent au début de la paralysie progressive — le préoccupe beaucoup. Finalement le malade se plaint beaucoup de douleurs provoquées par ces animaux. Malgré ces douleurs, le malade continue son récit.

Une seule fois, le malade dit entendre les bêtes.

2e Observation :

Malade HO..... âgé de 47 ans. Le malade est orienté quant au lieu et au temps.

Hallucinations visuelles et des hallucinations auditives. Il entend des voix à chaque minute. Les esprits lui ont dit qu'il doit aller à Stephansfeld.

Calcul : mal, l'énumération rétro : défectueuse pour les chiffres.

IX — VIII — VI — VII — III — IV — II — I

Automatique : conservé.

Troubles du langage. Parler ralenti.

Associations : Les réponses se font attendre longtemps.

Autrement, l'examen somatique ne révèle pas de lésion nette.

Idées délirantes :

Serait hanté depuis 5 ans par les mauvais esprits. Déjà comme enfant il a été persécuté, seulement il ne l'avait pas remarqué. Son délire présente une nuance religieuse. Dans son corps se trouve le lion rugissant qui veut lui faire du mal, il lui a excisé les sommets pulmonaires, lui a coupé la chair de la région lombaire jusqu'aux os. Le lion ce sont les mauvais anges qui sont en lui, qui sont derrière ses oreilles, ils font des photos de ses yeux, ont l'aspect de fourmis. Le malade demande à ce qu'on fasse une radio pour qu'on puisse constater les lésions faites par ces mauvais esprits. Il s'agit là d'une question religieuse. Les mauvais esprits sont dans ses oreilles, dans tout le corps.

Le Wa. R. dans le sang est négatif. Le malade refuse la ponction lombaire.

Diagnostic :

Le diagnostic de paralysie générale fut posé dans nos deux cas.

DISCUSSION.

La paralysie générale au début se présente sous les aspects les plus divers. En commençant par la forme neurasthénique nous trouvons la forme expansive, agitée et hypocondriaque. Les malades sont en ce moment classés comme atteints de neurasthénie, de démence, d'hypocondrie. Peu à peu la réaction de Bordet-Wassermann devient positive. Il y a des troubles du langage, des ictus. La symptomatologie se complète. Le diagnostic ne fait plus de doute. Quelque fois l'examen psychique démontre à lui seul la piste qu'il faudra suivre — et ici même c'est la forme du délire qui doit faire penser à une paralysie générale. «Les conceptions atteignent les extrêmes limites de l'extravagance ; le délire prend des proportions colossales». (Dupré).

Dans notre introduction nous avons vu les différentes théories sur le mécanisme des zoopathies. Chez la plupart des auteurs modernes, les idées délirantes de zoopathie figurent sous le chapître de l'hypocondrie. On y dit que l'hypocondriaque «cotoie quelquefois l'absurde, mais il ne le franchit

que rarement. Tel est le cas dans le délire de zoopathie interne». Nous avons cité de nombreux auteurs pour lesquels le délire de zoopathie a très souvent son origine dans des lésions organiques du tube digestif, les auto-intoxications intestinales chroniques (Régis) sans toutefois nier qu'il faut un psychisme spécial pour interpréter ces différents troubles par l'idée de possession par un animal. Dans les autres cas où la lésion organique n'était pas constatable, on expliqua le délire de zoopathie interne par la perversion de la cénesthésie — la para-cénesthésie. La théorie d'après laquelle le délire de zoopathie interne serait un délire d'interprétation à base organique pourrait rentrer en ligne de compte chez notre premier malade qui parlait très souvent de son zona. Il montrait souvent la place. «C'était un zona à «montrer aux élèves tellement c'était grand. C'est «par là qu'entraient les bêtes». Notre deuxième malade n'a ni zona ni aucune autre lésion organique qu'on pourrait invoquer à l'appui de cette théorie.

Pfersdorff a publié des cas d'idées délirantes intestinales dans la folie maniaque-dépressive où les idées délirantes consistaient dans le changement et dans la transformation d'organes et où on pourrait expliquer que des phénomènes d'arrêt des associations qui constituent la somatopsychose pouvaient être à la base des idées délirantes. Les mala-

des produisent des idées délirantes dépressives avec excitation du langage et fuite des idées. Les idées dépressives ont le caractère d'idées délirantes intestinales : il y a quelque chose d'anormal dans le ventre, la tête éclate, les selles manquent, dans le voile du palais il y a du feu, dans la poitrine existe une pierre. A ce sujet il écrit : «L'idée délirante est un produit de la dépression et de l'inhibition. La dernière agit surtout sur les associations qui doivent nous donner la conscience des fonctions somatiques. Si l'inhibition de ces associations n'est pas complète, nous avons cliniquement l'état mixte. Les malades — si l'inhibition manque — produisent des idées dépressives sans affectivité prononcée : ce sont souvent des idées délirantes de négation «je ne suis plus rien». Si l'inhibition est moins marquée nous avons des idées délirantes intestinales. Ici, nous devons porter la même conclusion que comme dans chaque idée délirante. Leur absurdité ne permet pas de conclure à une démence. Les idées délirantes intestinales sont empiriquement plus dépourvues de sens que les autres et ceci a sa raison dans le fait que les fonctions intestinales ne jouent qu'un rôle très secondaire dans la conscience de l'homme bien portant. Tandis que s'il y a trouble de la conscience corporelle, même si l'inhibition associative manque complètement, l'avis normal manque qui pourrait corriger ces idées délirantes.

Les idées délirantes ne sont que pour une minime partie des idées d'explication ou de comparaison. Autrement leur non-sens parlerait pour une démence. Les idées intestinales sont l'expression des différents degrés de l'inhibition, elles dessinent des corps stables ou des mouvements : «pierre, bois ou ballottement, clapotements, etc....»

Chez notre premier malade ce sont des bêtes qui travaillent, causant sans cesse des douleurs, c'était comme deux petites souris qui se trouvent en bas dans le côté gauche, etc....

Chez le deuxième malade ce sont les mauvais esprits qui le hantent, qui le torturent, qui sont assis derrière ses oreilles, etc....

Ce qui différencie le zoopathe de l'hypocondriaque simple, c'est que le facteur de mouvement, la sensation d'un mouvement passif, joue un rôle et ce mouvement passif est considéré par le malade comme manifestation vitale d'un animal ou des animaux. C'est le facteur mouvement qui est important. Mais cette constatation à elle seule ne réalise pas encore la zoopathie. Nous venons donc de citer des cas qui ont du mouvement, des clapotements, des ballottements, sans les attribuer à des animaux. C'est que le psychisme attribue les sensations de mouvements à des animaux existant dans le corps du malade, ce qui constitue le symptôme cardinal de la zoopathie. C'est une conception franchement

délirante et qui se distingue nettement des idées hypocondriaques simples. A la base de ces idées délirantes peuvent se trouver des lésions organiques. Il est possible que des troubles vaso-moteurs ou des troubles du genre névralgique puissent se trouver à la base des idées délirantes de zoopathie.

Il existe en effet des cas surtout dans les dépressions séniles qui parlent de l'existence réelle de fourmis sous leur peau, où il y a la sensation de fourmillements. Nous voyons donc que la zoopathie peut aussi être provoquée par des processus somatiques, organiques ou fonctionnels. Mais l'interprétation du malade est bien plus nettement délirante que quand il parle d'une altération objective de ses organes. Cette interprétation délirante du malade qui réalise la zoopathie n'est pas à confondre avec les réactions psychiques des malades qui souffrent d'hallucinations motrices. Les cas sont donc assez fréquents qui présentent le syndrôme suivant : le malade porte en lui un être étranger, animal, diable, etc.... et ses actes surtout son langage sont produits par ces animaux ou cet animal. Il s'agit là d'hallucinations motrices surtout du langage avec idée de dédoublement de la personnalité et idée de possession. Si on s'en tient au sens strictement philologique du mot zoopathie on pourrait aussi dans ce cas là parler de zoopathie, mais ces cas avec idée de possession et de

dédoublement de la personnalité se distinguent pourtant très nettement de ces hypocondriaques avec zoopathie comme les nôtres car les mouvements des animaux sont perçus de façon passive et ne se substituent pas dans la conception du malade aux actes moteurs du malade même.

— — —

CONCLUSIONS.

La zoopathie est ordinairement liée à un délire hypocondriaque, mais elle ne saurait être identifiée avec celui-ci. Tandis que les formes hypocondriaques qui relèvent la plupart de la folie maniaque-dépressive ont un pronostic favorable, la zoopathie s'observe de préférence dans les psychoses démentielles. Tout comme dans l'hypocondrie la symptomatologie de la zoopathie justifie la conception de W e r n i c k e qui distingue entre allopsyché, autopsyché et somatopsyché. Parmi cette somatopsyché qui englobe la totalité des associations qui réalisent la conscience du propre corps il faut distinguer les associations qui nous renseignent sur l'état des viscères de celles qui réalisent la conscience de notre motricité qui fait aussi partie de la somatopsyché. Dans nos cas, étant ceux auxquels nous voudrions réserver le terme de zoopathie, il ne s'agit que d'idées délirantes ayant trait aux organes de l'intérieur du corps et non à la motricité.

Il ne faut donc pas confondre le délire de zoopathie ni avec le délire de possession ni avec le délire

de dédoublement de la personnalité qui sont dûs à des hallucinations motrices et du langage.

Tout comme les idées hypocondriaques la zoopathie peut exister comme symptôme purement mental. Cependant on constate comme dans une de nos observations une affection organique qui est au début de l'affection mentale.

Les formes les plus typiques sont relativement rares et s'observent de préférence dans la paralysie générale. Nos observations confirment ce fait.

VU : *VU :*

Le Président de thèse : Le Doyen de la Faculté :

P f e r s d o r f f A n c e l

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Strasbourg

C h r . P f i s t e r

BIBLIOGRAPHIE.

Baillarger — Note sur le délire hypocondriaque considéré comme symptôme et comme signe précurseur de la paralysie générale.

Ballet Gilbert — Traité de pathologie mentale. Paris 1903. Psychose et affections nerveuses. Paris 1897.

Cazeneuve — La cellule sympathique normale et ses altérations dans la paralysie générale. Thèse de Bordeaux 1904.

Dumas — Traité de psychologie. Tome II. Paris.

Encephale — 1906—1914.

Esquirol — Maladies mentales.

Falret — Hypocondrie et suicide. Paris 1882.

Kerneis — Contribution à l'étude des zoopathies internes. Thèse de Bordeaux 1907.

Lévy — Les délires de zoopathie interne. Thèse de Paris 1906.

Magnan — Des délires systématisés dans les diverses psychoses. Archives de Neurologie 1894.

Marce — Maladies mentales 1862.

Masselon La mélancolie. Paris 1906.

Morel — Traité de médecine mentale.

Parchappe — Traité pratique et théorique de la folie. Paris 1841.

P f e r s d o r f f — Über intestinale Wahnideen im manisch-depressiven Irresein. — Centralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie. N° 170. 27e année.

R é g i s — Précis de Psychiatrie. Paris 1923.

R o g u e s d e F u r s a c . — Manuel de Psychiatrie. 6e Edition. Paris 1923.

R o y — De l'hypocondrie, Étude pathogénique et nosologique (Rapport au Congrès de Médecine Mentale, XVe session. Rennes 1905.

S é m a l — Annales médico-psychologiques. 5e Série. Tome XIV 1875.

S é g l a s — Leçons cliniques sur les maladies mentales et nerveuses.

S p i n d l e r — La forme hypocondriaque de la Schizophrénie. Thèse de Strasbourg 1928.

V o i s i n — Leçons cliniques sur les maladies mentales. Paris 1883.

W e r n i c k e — Grundriss der Psychiatrie. Leipzig 1900.

Strasbourg, 1930 — Imp. des Editions Universitaires de Strasbourg